

LES "NAVALAIS"
ET L'UNIVERSITÉ
D'ABIDJAN

Renaud PAULIAN

Recteur de l'Université d'Abidjan (1966 - 1969)

La participation active des Médecins du Corps de Santé des Troupes de Marine à la naissance des universités africaines était inscrite dans l'histoire même du corps.

Parce qu'affrontés aux problèmes posés par l'exercice de la médecine dans les pays sous développés, il était naturel pour ces médecins d'attacher une égale importance à la clinique et à la santé publique.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'ils aient été intéressés à la formation d'un personnel médical et para-médical en Afrique Noire et à Madagascar.

L'objectif recherché était de doter d'un véritable réseau d'officiers de Santé implantés dans les localités importantes et dans les noeuds de communication, pourvus d'un équipement de base, des pays, en général très étendus, à voies de communication peu développées et à population de faible densité et de ressources médiocres.

Appartenant à la population locale, ces agents n'avaient bénéficié que d'une scolarité réduite et le recrutement se faisait au niveau du brevet élémentaire. C'est avec des élèves ainsi choisis que s'ouvrirent les Ecoles de Médecine de Dakar (couvrant les besoins des deux Fédérations françaises d'Afrique Noire) et de Tananarive - Befelatanana (couvrant les besoins de Madagascar et des Comores et prenant la suite d'une première Ecole de médecine mise en place au siècle précédent par la London Missionary Society).

Pendant de longues années, les médecins africains et malgaches ainsi formés constituèrent l'ossature des Services de Santé des diverses colonies. Tous ceux qui firent appel à leurs soins ont gardé le souvenir de leur efficacité et de leur dévouement.

La qualité de leur formation était telle que les meilleurs d'entre eux ont pu, par la suite, bénéficier de passerelles leur permettant de compléter leurs études en vue du Doctorat en médecine de droit français. Le souvenir du Médecin Général LE DANTEC à Dakar et du Docteur TOUZIN à Tananarive reste attaché à une institution à laquelle les navais fournirent l'essentiel du corps enseignant.

Aussi n'est-il pas surprenant que ces mêmes médecins aient joué un rôle majeur lors de la création des Universités Africaines et particulièrement de leurs Facultés de Médecine.

A Abidjan, la premier Recteur de la jeune Université fut le Médecin Général HUARD, bien connu pour sa haute culture et sa grande expérience de l'Extrême Orient, ainsi que pour la part qu'il avait prise à la naissance de l'Université d'Hanoi.

Poussé par le Président de la République de Côte d'Ivoire, Monsieur Houphoët BOIGNY, lui-même médecin et, on le sait, ancien Ministre de la Santé Publique de la IVème République, appuyé auprès des autorités françaises par l'Ambassadeur de France en Côte d'Ivoire, Monsieur J. Raphaël LEYGUES, qui l'avait connu en Indochine lors d'une importante mission politique, et dont l'intérêt pour les questions médicales était très vif, le Recteur HUARD entreprit, dès 1965, de mettre en place une unité d'enseignement médical. La volonté du Recteur HUARD et les soutiens dont il disposait vinrent à bout des difficultés administratives en un temps record et dès la rentrée 1966, une Ecole de Médecine ouvrait ses portes à Abidjan.

Placée sous l'autorité du Doyen Pierre PENE, qui avait enseigné à l'Université de Dakar, l'Ecole recevait pour sa première rentrée officielle, un corps de dix enseignants de rang magistral fournis par le dernier concours d'agrégation.

De ceux-ci, pas moins de trois : Edouard BERTRAND (Cardiologie), Lucien CORNET (Chirurgie) et Pierre DELORMAS (Pneumo-physiologie) provenaient du Corps de Santé des Troupes de Marine. Avec Jean DOUCET (parasitologie), ancien chercheur de l'O.R.S.T.O.M., ils apportaient une plus ou moins longue expérience tropicale à des camarades fraîchement issus de structures strictement métropolitaines.

Cette expérience, un esprit exercé à chercher des solutions simples et à refuser les querelles corporatives ou d'école, une véritable passion pour leur métier, ont permis l'heureuse intégration d'enseignants de goûts et d'habitudes différentes et leur adaptation à des conditions de travail bien faites pour surprendre de jeunes universitaires. Malgré les prouesses techniques du Doyen PENE, l'hôpital universitaire de Treichville, dans les faubourgs d'Abidjan n'offrait qu'une image très lointaine des hôpitaux universitaires où avaient été formés les autres enseignants.

Et que dire des malades qui l'assiégeaient, même en dehors des moments d'épidémies (comme l'épidémie de rougeole de 1968) et qui relevaient bien plus de la médecine d'urgence que de celle que dispense un C.H.U.

Je me souviens encore, recevant les jeunes enseignants de la nouvelle Faculté à leur arrivée, en groupe, à Abidjan, de leur inquiétude devant les tâches qui les attendaient et les conditions de travail qui allaient être les leurs.

L'expérience de leurs collègues provenant du Corps de Santé Colonial, la calme efficacité avec laquelle ils se mettaient au travail, et leur sens de la camaraderie, firent beaucoup pour assurer le fonctionnement harmonieux, dès les premiers jours, d'une unité d'enseignement qui avait à faire face à de très nombreuses difficultés.

Cette expérience trouva aussi à s'exercer largement lorsque, dès l'année suivante, fut envisagée la construction d'un C.H.U. entièrement neuf, à Cocody.

Plus encore, sans doute, ces médecins contribuèrent à élargir le champ de vision de leurs collègues et à les amener à penser en termes de santé publique, domaine de prédilection du Professeur DELORMAS.

L'intérêt actif efficacement porté ainsi à la création de la Faculté de Médecine d'Abidjan par les médecins du Corps de Santé des Troupes de Marine ne s'est pas limité à la période de la création de l'Institution. En effet, de l'équipe des premiers fondateurs, deux membres continuent encore leur service à Abidjan ; tous deux, les Professeurs Edmond BERTRAND et Lucien CORNET sont justement des Navalais.

Les autres, revenus vers des postes hospitalo-universitaires en France, ont gardé le souvenir de l'aventure que fut la création de la Faculté de Médecine d'Abidjan, la mise sur pied d'un enseignement médical qui devait à la fois satisfaire aux exigences du cursus normal des études médicales en France, tenir compte des conditions locales et s'adapter aux besoins des pays qui confiaient la formation de leurs futurs médecins à cette nouvelle institution.

Nul, mieux que les élèves de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, anciens médecins exerçant dans la France d'Outre-Mer, ne pouvait répondre à de tels défis.